

qui se trouve chez les Hindoux, les Chinois, les Assyriens et les Égyptiens, et qui, comme l'a très-bien observé Le Gentil¹, est usité chez la plupart des peuples de l'ancien monde.

Un passage de l'histoire des Incas, par Garcilasso, a fait penser à MM. Bailly et Lalande² que les Péruviens comptoient par cycles de sept jours. « Les Péruviens, dit Garcilasso, comptent les mois par la lune; ils « comptent les demi-mois d'après la lune croissante et décroissante; ils « comptent les semaines par les quartiers, sans avoir de noms particuliers « pour les jours de la semaine. » Mais le père Acosta, plus instruit que Garcilasso, et qui, vers la fin du seizième siècle, composa, au Pérou même, les premiers livres de sa géographie physique du nouveau continent, dit clairement que ni les Mexicains ni les Péruviens ne connoissoient la petite période de sept jours: « car cette période, ajoute-t-il, ne tient pas plus au « cours de la lune qu'à celui du soleil. Elle doit son origine au nombre des « planètes³. »

En réfléchissant un moment sur le système du calendrier péruvien, on conçoit que, quoique les phases de la lune changent à peu près tous les sept jours, cette correspondance n'est cependant pas assez exacte pour que, dans plusieurs mois lunaires consécutifs, les cycles de sept jours puissent correspondre aux phases de la lune. Les Péruviens, d'après Polo et tous les écrivains du temps, avoient des années (*huata*) de trois cent soixante-cinq jours, réglées, comme nous le verrons plus bas, sur des observations solaires faites mois par mois à la ville de Cuzco. L'année péruvienne étoit divisée, comme presque toutes les années dont se servent les peuples de l'Asie orientale, en douze *lunes*, *quilla*, dont les révolutions synodiques s'achèvent en trois cent cinquante-quatre jours huit heures quarante-huit minutes. Pour corriger l'année lunaire, et la faire coïncider avec l'année solaire, on ajouta, selon une coutume antique, onze jours qui, d'après l'édit de l'Inca, furent répartis parmi les douze lunes. D'après cet arrangement, il n'est guère possible que quatre périodes égales, dans lesquelles on auroit divisé les mois lunaires, pussent être de sept jours et correspondre aux phases de la lune. Le même historien, dont le témoignage

¹ LE GENTIL, Hist. de l'Acad., 1772, Tom. II, p. 207, 209. LA PLACE, Expos. du système du Monde, p. 272.

² BAILLY, Hist. de l'Astron., Liv. V, §. 17, pag. 408. LALANDE, Astron., §. 1554.

³ ACOSTA, *Historia natural y moral de los Indias*, Lib. VI, C. III, éd. de Barcelone, 1591, p. 260.